

Max JACOB, *Poèmes*

Gallimard, coll. Folio junior, 2011, poèmes choisis et présentés par Camille Weil
notice biographique de Patricia Sustrac et Camille Weil, 95 p.

L'initiative de faire entrer Max Jacob dans une collection destinée à la jeunesse ne peut être que saluée. Jacob n'écrit-il pas, comme le rappelle le titre du premier poème retenu ici, « Pour les enfants et pour les raffinés » (p. 6) ? Il y a fort à penser que les deux y trouveront leur compte. Et le choix du poème sur lequel se clôt cette anthologie, le dessin de l'« enfant de cinq ans, en sa blouse bleu pâle », avec son titre symbolique - « Rebâtissons » - (p. 89), semble particulièrement judicieux. Sept recueils de l'auteur sont représentés ici, de *Saint Matorel* aux *Derniers Poèmes*, et de « La rue Ravignan » (p. 25) à « L'Amour du prochain » (p. 88) : sélection certes *représentative*, en dépit d'inévitables regrets devant certaines

absences (*Visions infernales*, *Fond de l'eau*), et une place peut-être excessive donnée aux *Pénitents en maillots roses* (douze pages), qui n'est sans doute pas le meilleur recueil de Jacob. Mais on applaudira la volonté de ne faire aucune distinction entre la prose et les vers, celle du *Cornet à dés* (vingt pages) et ceux du *Laboratoire central* (dix pages).

On retrouve ici, avec bonheur, quelques admirables pièces comme « Passé et Présent » (p. 39) et « Villonelle » (p. 42) du *Laboratoire* (peut-être une note charitable *ad usum delphini* eût-elle pu, pour ce dernier poème, renvoyer à François Villon et sa « Ballade des Dames du temps jadis » ? Car ici, le jeu de mots jacobien *villanelle/villonelle* est particulièrement suggestif) ; ou encore cet art poétique déguisé de *Rivage* qu'est « Vous n'écrivez plus » (p. 69), dont les variantes sur le manuscrit disent bien le caractère réflexif en dépit de l'apparent primesaut.

Car c'est sans doute sur ce point que l'on peut ouvrir un débat. Une place considérable est faite ici à la fantaisie. Fallait-il, même à l'usage des collèges, privilégier à ce degré le versant léger, le burlesque, le calembour ? C'est là, certes, un aspect de la poésie jacobienne, bien déchiffré naguère par les travaux de René Plantier¹. Mais fallait-il, encore une fois, l'illustrer de façon aussi massive ? « Le matelot/mâte l'eau » (p. 10), « Les manèges déménagent » (p. 9), « Le comte d'Artois et le compte d'ardoise » (p. 41), « La niche aux péniches » (p. 45), « L'ipéca du rat » (p. 46), « Le Baïkal, allah » (p. 47), ou même certaines variations du *Cornet* (« si c'était Toto, si c'était Totel », p. 26) ne risquent-ils pas d'infléchir unilatéralement l'image du poète aux yeux du lecteur débutant ? Jacob, on le sait, oscille constamment entre fantaisie et gravité. Celle, par exemple, des *Ballades* ou encore des *Actualités éternelles* – recueils totalement absents ici –, on peut penser à la ballade « Le soldat qui disait : je sais mener un train », ou à la célèbre « Ballade de la visite nocturne » – pouvait certainement toucher même de jeunes lecteurs. Du moins auront-ils sous les yeux, grâce à cette anthologie, une première approche d'un poète majeur.

Jean de PALACIO

¹ PLANTIER René, *L'Univers poétique de Max Jacob* : Klincksieck, 1976.